

# UN CLONE NOMMÉ OUYAHIA

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

**E**n remettant en selle un ex-Premier ministre, alors répudié sans la moindre explication, le chef de l'Etat fait-il de la diversion ou bien rééquilibre-t-il le rapport des forces au sein du système ?

Car, au-delà du fait qu'un Ouyahia soit un chef de parti naguère en vue et surtout un compétiteur redoutable dans la conquête des sinécures de la République, il y a dans sa résurrection une part importante de calcul de la part du président. En prévision des prochaines élections, ce dernier vient d'entamer, selon toute vraisemblance, une longue partie d'échec avec les institutions afin de les circonvenir. L'armée, pour ne pas la citer, serait le destinataire de ce rabischage avec l'homme dont elle aurait fait depuis longtemps son joker.

L'alchimie ancienne, qui, à l'abri des urnes démocratiques, a continuellement frappé la « monnaie » du régime est toujours opératoire en dépit de toutes les fanfaronnades entendues depuis 1999. Tout comme ses prédécesseurs, Bouteflika en a été une de ses effigies par deux fois frappées (1999 et 2004), quoiqu'il s'en défende. En effet, il a eu beau clamer depuis sa redésignation en 2004 qu'il s'était affranchi de toute tutelle il n'a, en vérité, convaincu que ceux qui ferrailent pour sa reconduction. Bien au fait des mécanismes président aux désignations, ces derniers plaident auprès des cabinets noirs sa cause. Dans le même temps lui, lâche

opportunité du lest en ressortant du placard un personnage pour lequel, il n'avait, jusqu'au mois de mai 2006, qu'une relative estime.

C'est que ce Ouyahia-là qui a la réputation sulfureuse de taupe politique commençait à lui faire de l'ombre. Cannibale politique de la même espèce que son mentor, il ne pouvait, à l'époque de sa disgrâce, que s'en prendre à lui-même et notamment à la somme des maladresses dont il s'est rendu coupable au plan relationnel. Une ambition trop tôt affichée a fini par irriter un président ombrageux. L'homme n'avait d'ailleurs pas bonne presse et son impopularité notoire facilitera son limogeage.

Déjà en 2001, Mourad Benachenhou, économiste de grande réputation et ex-ministre dans les cabinets d'avant Bouteflika, dressait de lui un portrait sévère. Le décrivant comme un cynique opportuniste, il disait de lui ceci : « (...) Que ce soit le même homme de main, bavard, incompétent mais zélé qui applique les mesures destinées à renforcer le non-Etat en Algérie n'a rien de surprenant. Quand on veut aller jusqu'au bout de la criminalisation de la citoyenneté, rien ne vaut que de prendre le même et lui dire de continuer. Quand on est un simple homme de main on n'a pas de conviction par définition. Et les règles morales ou bien les principes politiques dont on se réclame pour justifier les actes de déni de citoyenneté ne valent pas plus que les

arguments moraux qu'un criminel met en avant pour justifier ses crimes. »<sup>(1)</sup>

Ce réquisitoire dressé en pleine crise de la Kabylie, dont il fut le manipulateur en chef et l'auteur de toutes les infâmes accusations, lui vaut jusqu'à ce jour de solides inimitiés dans l'establishment. Or, par quel miracle du saint-esprit politique celui-ci retrouve la grande lumière de la « maison du pouvoir », si ce n'est celui de l'injonction de la caserne ?

Sans jamais être démentie, la rumeur qui lui attribue le parrainage kaki depuis son ascension en 1995 aux côtés du général-président Zeroual, ne serait-elle pas à l'origine de son nouveau recyclage ? Ainsi elle accrédirait l'idée que Bouteflika, malgré ses dénégations, demeure très sensible à l'avis des militaires.

Autant dire qu'il est toujours sous la dépendance des « services » dont la neutralité politique n'est pas du tout évidente.

Ce ne sont par conséquent pas les gesticulations des partis de l'opposition (si tant est qu'ils existent encore) qui le dérangent, mais bien les réserves de la « muette » sur son projet. Parmi les enjeux de l'amendement constitutionnel, il y aurait précisément celui de la création d'un poste de vice-président au cas où... ! Bouteflika, qui aura 72 ans en avril 2009, pourra-t-il assumer en toute sérénité les lourdes charges jusqu'en 2014, se demandent les militaires ? Eux qui ne vou-

draient plus jamais revenir au putschisme d'antan en cas de vacance brutale, aimeraient bien promouvoir cette formule.

Celle d'un passage de témoin sans le recours au très discuté parrainage. Que le président cocufie la Constitution afin de rester à demeure leur importe peu ou du moins, devient un sujet accessoire dès lors qu'ils lui imposent un successeur par anticipation.

Privilégiant un tutorat « soft », elle marchanderait, paraît-il, le poste à travers ce politicien de la « 3<sup>e</sup> génération » nommé Ouyahia. Même si le président doit céder sur ce point afin de faire aboutir son coup de force constitutionnel, il reste que l'armée va se retrouver en porte-à-faux avec les élites civiles qui ne comprendraient pas alors pourquoi les décideurs des Tagarins ne résolvent pas l'équation de Bouteflika en l'empêchant simplement de violer la loi fondamentale. Trop manœuvrière politiquement, cette hiérarchie perdrait alors le peu de crédit républicain qu'elle avait engrangé à travers ses campagnes contre le fascisme vert.

La solution médiane dont il sera question deviendra alors une double forfaiture : caractérisée d'abord par sa démission devant ses responsabilités constitutionnelles (elle en est la gardienne) ; ensuite par la délégitimation de la fonction présidentielle dès lors que l'alternance, en cas de force majeure, s'opère hors des urnes.



Par Boubakeur Hamidechi  
[hamidechiboubakeur@yahoo.fr](mailto:hamidechiboubakeur@yahoo.fr)

Contrairement à un passé peu glorieux lorsqu'elle imposait contre vents et marées son candidat, c'est dans le contexte présent qu'elle doit donner des gages de respectabilité républicaine. Les appareils politiques n'exigent d'elle que cela, car ni elle, ni la république n'ont jusque-là tiré profit du processus de réaménagement du sommet de l'Etat dont elle avait l'exclusivité. Ses équations du passé ne sont-elles pas devenues des quadratures du cercle qui ont déboussolé le pays et ses élites, en enfermant ces dernières dans un strict rapport d'allégeance vis-à-vis de l'appareil d'Etat ?

Ouyahia, devenu clone de Bouteflika III, voilà qui annonce l'avènement d'une république monarchique dont la généalogie sera, à chaque circonstance, établie par la caserne. Triste tropique...

B. H.  
(1) Cette citation est extraite d'une contribution de l'auteur cité parue dans le *Quotidien d'Oran* du 27 mai 2001.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)

## L'INSOUTENABLE ATTENTE !

Réunion de la direction du FLN demain ou après-demain au plus tard. Pour la présider, Abdekka va désigner ...

...Ouyahia

Le palais a ordonné aux ministres d'annuler toutes leurs missions à l'intérieur du pays et à l'extérieur. Personne ne bouge. Personne ne respire. Et tous en poste devant le téléphone. Quelle épreuve terrible pour tous ces braves commis de l'Etat. Attendre ! Attendre avec cette boule au creux de l'estomac. Comme un gros sac de nœuds mouillés et donc atrocement lourds. Attendre en faisant semblant de ne rien attendre. Il y en a qui sifflotent de manière ridicule, tout en regardant un point fixe sur le plafond. Ils espèrent ainsi donner le change et ne pas apparaître angoissés. Leurs proches, leurs épouses, leurs enfants et leurs aides-ménagères savent bien qu'il se passe quelque chose d'anormal, car ils n'ont jamais passé des journées entières à siffloter sans raison, le regard scotché au lustre. D'autres se repassent inlassablement des vidéos de leurs visites de travail et d'inspection. Ceux-là ont toujours un paquet de Kleenex à portée de larmes. D'autres épuisent leurs téléphones portables à appeler des collègues et à les bombarder de questions intelligentes : « Et toi, que t'ont-ils dit exactement ? De rester à côté du téléphone ? Assis ou debout ? En face ou juste à côté ?

Lorsqu'il sonne, doit-on répondre aussitôt, dès la première sonnerie ou attendre deux ou trois sonneries afin de ne pas paraître épressé de connaître son sort ? » Et puis, il y a les hypocondriaques à tendance maniaco-dépressive. Ils ferment leurs portes à double tour. Rajoutent une chaîne et des cadenas. Débranchent la télévision, jettent les piles du transistor, arrachent les fils du téléphone fixe et vont se réfugier dans leur lit, sous une pile de couettes avec pour seul compagnon leur Samsung double puce. Hypocondriaques peut-être, mais prévenant tout de même. Les plus hardis sortent de chez eux, saluent même ceux qui ne les saluent pas, sourient aux quatre vents, brassent de l'air et parlent à haute voix pour se convaincre que l'attente ne les a pas déjà anéantis. Par expérience, ce sont ceux-là qui s'effondrent les premiers lorsque le téléphone sonne enfin et qu'une voix fine et sadiquement suave leur annonce qu'ils « sont appelés à d'autres fonctions qui leur seront précisées un jour ou l'autre, peut-être ». Alors, en ce début de semaine, vous qui n'attendez plus rien de ce régime de bananes qui nous gouverne si mal, vous qui, au fond, avez gardé intacte votre générosité méditerranéenne, ayez une pensée attendrie pour ces ministres qui vivent des heures d'enfer et qui découvrent enfin qu'il est parfois utile de... fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

